

Minetti

Thomas Bernhard



Mise en scène : Jean-Pierre Beaudon

Cie Beaudrain de Paroi

Minetti

« Portrait de l'artiste en vieil homme »

Thomas Bernhard

Editions de l'Arche

Traduction : Claude Porcell

Mise en scène : Jean Pierre Beaudon

Assistante mise en scène : Cathy Brisset

Création

Théâtre du Pavé

34, rue Maran

31400 TOULOUSE

Du 5 au 12 Décembre 2019

Résidence au Tracteur : du 22 Octobre au 15 Novembre

Résidence Novembre 2019 – Espace Roguet – Toulouse : du 16 au 23 Novembre

Résidence au TPN Toulouse du 25 Nov au 1^o Décembre

avec

Philippe Bussière, Corinne Mariotto, Jean-Pierre Beaudon, Cathy Brisset,
Guillaume Langou, Romain

Scénographie/ lumières/ costumes : Eric Sanjou

Musiques : Mangabey

Chargé de diffusion : Sophy Roy

Cie Beaudrain de Paroi

*« Le monde veut de la distraction
Mais il faut le perturber
Le perturber le perturber ! » MINETTI*



Minetti est le deuxième volet du Triptyque sur Thomas Bernhard, après la création en 2017 de la pièce « Le faiseur de Théâtre »

Ce choix s'est imposé lorsqu'en 2016, j'ai pris la décision de m'aventurer dans l'univers de cet immense auteur, qui pour moi est la quintessence même du théâtre d'hier qui fait écho à celui d'aujourd'hui et certainement à celui de demain. Le souverain absolu dans le domaine de la tragicomédie...

Cette pièce m'a toujours fasciné.

Très tôt j'ai eu le sentiment que les phrases de Bernhard dans leur musicalité faisaient écho en moi comme ma propre respiration, et j'arrive à un âge, un moment de ma vie d'homme et d'homme de théâtre où mes questionnements, mes interrogations, mon regard rejoignent celles de Minetti Homme et Minetti Comédien.

Accompagné par la langue de Thomas Bernhard, après 50 ans de théâtre, j'ai l'impression de tout recommencer. Cela me procure une joie immense pareille à celle que je ressentais, petit, dans le champ de mon grand-père, observant les vaches et le train sifflant avec au passage le signe de la main du mécanicien noir de charbon...
...Le Roi Lear était de passage transportant tout Shakespeare dans ses wagons...

Est-ce que je rêve ou je joue avec la réalité comme lui ?

Cette pièce, est-ce une réalité ou un rêve ?

La question reste entière, et si problème il y a, c'est que nous sommes au théâtre, oui au théâtre...

Il est indispensable que le spectateur accepte cette réalité imaginée.

Je, nous tenterons de rendre possible ce dialogue entre Minetti et le public, cet acteur nous parle avec délice et malice dans une langue venue des profondeurs de l'humain ; une alternance de comique et de tragique, de dérision et de gravité. Sa logorrhée devient des morceaux de rêves habités ... le vide d'où surgit des mondes contradictoires.

Un Minetti seul

Dégoisant, éructant au milieu des clients préoccupés seulement par la tempête de neige qui vient de se lever

Il voit sa vie se détacher de lui comme un rêve éveillé

IL NEIGE...

Jean-Pierre Beaudon

Chez Bernhard ce ne sont pas les histoires qui comptent : « Je suis un démolisseur d'histoires » - « Les mots que j'aligne... je les mets en bonne place comme on le ferait de jouets et selon un déroulement musical » » ce qui compte, c'est l'agencement des notes, des mots et des choses... C'est cette circulation ou agencement qui constitue la pièce.

« Il est impossible de raconter les pièces de Bernhard, d'en faire le « synopsis », puisque ce sont les mots et les choses, et non les « actions » ou les sentiments « humains » qui en constituent le déroulement. Lorsqu'on s'y essaye, on n'en a jamais assez dit ; on se sent constamment dépassé par un texte qui va toujours « au-delà ... ». Une musique ne se raconte pas, sinon sous forme mathématique, elle s'imite, elle se chante : d'où la difficulté qu'on éprouve, lorsqu'on parle de Bernhard, à ne pas tomber soi-même dans la parodie. Dès lors qu'il ne s'agit que d'interrelations, on reste prisonnier d'un système clos et en même temps « absolu » totalisant, comme ces œuvres construites par les artistes de Bernhard eux-mêmes, et qui répondent par un énorme éclat de rire à toute tentative de synthèse »

Claude Porcell

Minetti Comme l'indique le sous-titre « Portrait de l'artiste en vieil homme », est une réflexion sur le métier d'acteur, un retour sur une vie qui lui a été consacrée, sacrifiée. Ce quasi-monologue a d'ailleurs été offert en 1977 par Thomas Bernhard à son acteur fétiche, Bernhard Minetti, qui avait tenu le rôle principal de la force de l'habitude (1974) pour qui il aura notamment écrit *le Réformateur* en 1980. Au bout de tout, revenu de ses illusions de jeunesse, rejeté par les mandarins de la culture, le personnage de Minetti analyse avec acuité, dans une litanie répétitive, agressive et hypnotique, typique de Bernhard, le paradoxe du comédien : l'artiste autiste, mais esclave de son public, prisonnier d'une société qui le méprise.

Le soir du 31 décembre, une tempête de neige se lève à Ostende. Dans le hall impersonnel d'un grand hôtel, une femme seule que le désespoir fait soliloquer se venge de l'existence en enchaînant les coupes de champagne... L'étrangeté, la solitude, la monstruosité, l'acrimonie : tout ce qui fonde l'écriture de Thomas Bernhard est dans cette Pièce

Minetti, comédien, a choisi cet endroit pour attendre le directeur du théâtre dans lequel il doit jouer *le Roi Lear*. Un rôle qui a fait sa gloire, et qu'il n'a pas joué depuis trente ans. Mais le directeur ne vient pas, l'attente devient fébrile. Entrent de jeunes gens déguisés qui fêtent la Saint-Sylvestre... Les rires s'élèvent dans la salle, timidement. Car l'inquiétude ne quitte pas Minetti, qui trouve en chacun des personnages, aussi seuls que lui, une possibilité d'évoquer, pour tromper une attente de plus en plus illusoire, sa carrière glorieuse, sa déchéance et son mystérieux renoncement « à toute la littérature classique – sauf *Lear* ».

Mais Minetti n'en est pas au point de renoncer à un dernier tour de piste. Son dernier public, ce seront des gens seuls, qui attendent, qui espèrent, comme lui.

Bernhard Minetti / acteur

« Ce que je ressens là de spécifiquement "minettien", cela reste mon secret d'acteur. Vous voulez des citations ? L'artiste en fureur, l'artiste épouvanté – c'est ce que je suis, à la différence d'autres. »



La pièce **Minetti** a été spécialement écrite par Thomas Bernhard pour l'acteur. Le sujet est l'acteur lui-même, une sorte d'autoportrait de la vie de l'acteur. Mais si elle n'est pas véritablement biographique, on peut plutôt y trouver les éléments d'une *biographie intérieure*. Elle est créée au Staatstheater de Stuttgart, dans une mise en scène de Claus Peymann, en 1977.

Bernhard Minetti, né d'une famille italienne qui migra en Allemagne, il explore et joue dès 1920 le répertoire allemand et élisabéthain jusqu'en 1970, tout en jouant au cinéma dans les années 1930 et 1940 principalement. Il amorce un tournant dans sa carrière dès 1971 avec la pièce *La danse de mort* de August Strindberg. En 1974, alors qu'il interprète le rôle du général dans la pièce *La société de chasse*, il rencontre son auteur Thomas Bernhard. Ce dernier dira de Minetti : "Ce comédien est sans doute le plus grand de nos comédiens"¹. Thomas Bernhard écrira plusieurs pièces de théâtre pour son acteur favori, Bernhard Minetti, *Minetti* (1976), *Le Réformateur* (1980), *Les apparences sont trompeuses* (1984) et *Simplement compliqué* (1986).

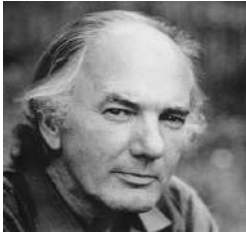
Bernhard Minetti explora également les répertoires de Jean Genet, Samuel Beckett, Heiner Müller. En 1977, il joue dans le film *La Femme Gauchère* de Peter Handke.

On me demande souvent : Est-ce que vous parlez de vos rôles avec Bernhard ? Pourquoi ? répliqué-je. Je ne parle pas non plus avec Shakespeare ; je ne suis donc pas obligé d'en parler avec Bernhard. Il n'attend d'ailleurs de moi aucune question dans ce sens. Je suis fasciné par Bernhard. Par sa langue, par la nécessité qu'à la succession de ses phrases. Même les personnages qui chez lui n'ont rien d'autre à dire que « oui » ne sont pas des caricatures. J'ai eu très tôt le sentiment que les phrases de Bernhard, dans leur musicalité, correspondent à la mienne. Quand récemment la Gorvin¹ m'a vu dans un rôle de Bernhard qui était joué de manière très réaliste, elle a dit : « En réalité, tu fais de la musique. » [...]

Bernhard est pour moi le souverain absolu dans le domaine de la tragicomédie. Combien de fois je rencontre des spectateurs de mes représentations de Bernhard qui me citent le même passage : les uns le trouvent comique, les autres tragique, mais en jouant je ne pense ni au comique ni à l'émotion. J'y sens toujours le point philosophique où je commence à me poser des questions : comment définissons-nous l'existence ? Dans la perspective comique, noble, tragique ? Sommes-nous des animaux, sommes-nous des héros ou des gens rabougris ? Cela dépend de la manière dont nous nous voyons, dont nous agissons et dont nous vivons les choses. Mais nous passons aussi de l'une à l'autre de toutes ces définitions, comme si ce n'étaient que des sensations. Bernhard a percé à jour, jusqu'au fond, ce qu'il y avait de douteux dans nos actions ; découvrir et reproduire cela, c'est ce qui fait mon bonheur de comédien. [...]

Bernhard Minetti

Thomas Bernhard



Écrivain et dramaturge autrichien, né en 1931 aux Pays-Bas, Thomas Bernhard grandit en Autriche, dans la famille de sa mère. Sa jeunesse, éclairée par l'influence d'un grand-père écrivain qui lui donne le goût de la littérature et de la musique, est aussi très marquée par la tuberculose dont il est atteint. Après avoir étudié au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Vienne et au Mozarteum de Salzbourg, il commence à écrire.

Son œuvre sulfureuse est imprégnée de ses rapports complexes et violents avec l'Autriche et de sa difficulté à être autrichien. Sa pièce *Place des héros* (*Heldenplatz* [1], nom de la place où 250 000 Viennois firent une ovation à Hitler au lendemain de l'Anschluss) fit scandale en 1988, quelques mois avant sa mort. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche pendant soixante-dix ans.

Tout au long de son œuvre, il a développé un style de prose propre, fondé sur la juxtaposition de longues phrases répétitives et obsédantes⁴. À l'opposé de la phrase proustienne⁵, Thomas Bernhard opère comme une scie circulaire, creusant un unique sillon jusqu'à l'obsession. La scène typique de Bernhard, aussi bien au théâtre qu'en prose, est un monologue ininterrompu livré par un personnage solitaire et misanthrope. Le lecteur - comme le narrateur ou le personnage principal - est fasciné, pris entre frayeur et éclats de rire.

Thomas Bernhard a écrit 250 articles, 5 recueils de poésie, 23 grands textes en prose et nouvelles, 18 pièces de théâtre :

- *Gel (Frost)* - 1962
- *Amras* - 1964 - Paris, Gallimard, 1987
- *Perturbation (Verstörung)*, 1967
- *La Plâtrière (Das Kalkwerk)*, 1970
- *Corrections (Korrektur)*, 1975 / Paris, Gallimard, 1978
- *L'Origine (Die Ursache)*, 1975 / Paris, Gallimard, 1981.
- *La Cave (Der Keller)*, 1976 / Paris, Gallimard, 1982.
- *Oui (Ja)*, 1978 / Paris, Gallimard, 1980.
- *Le SOUFFLE (Der Atem)*, 1978 / Paris, Gallimard, 1983.
- *L'Imitateur (Der Stimmenimitator)*, 1978.
- *Les Mange-pas-cher (Die Billigesser)*, 1980 / Paris, Gallimard, 2005
- *Au but (Am Ziel, théâtre)* - 1981 / Paris, L'Arche, 1997.
- *Le Froid (Die Kälte)*, 1981 / Paris, Gallimard, 1984.
- *Béton (Beton)*, 1982 / Paris, Gallimard, 1985
- *Le Neveu de Wittgenstein (Wittgensteins)*, 1982 *Un enfant (Ein Kind)*, 1982.
- *Le Naufragé (Der Untergeher)*, 1983.
- *Des arbres à abattre : Une irritation (Holzfällen)*, 1984
- *Déjeuner chez Wittgenstein (Ritter, Dene, Voss, théâtre)*, 1984.
- *Le Faiseur de théâtre (Der Theatermacher, théâtre)*, 1984.
- *Maîtres anciens (Alte Meister)*, 1985 / Paris, Gallimard, 1988
- *Extinction (Auslöschung)*, 1986.
- *Dramuscules*, 1988 - Paris, L'Arche, 1991,
- *L'Origine : Simple indication* - Paris, Gallimard, 2007 *Récits 1971-1982* - Paris, Gallimard, ".*Simplement compliqué (Einfach kompliziert, théâtre)*, 1986, Paris, L'Arche, 1988,
- *Place des Héros (Heldenplatz, théâtre)*, 1988 / Paris, L'Arche, 1990
- *Mes prix littéraires (Meine Preise)* - Paris, Gallimard, 2010, coll. "Du monde entier
- *Sur la terre comme en enfer (Gesammelte Gedichte)*, recueil de poèmes traduit de l'allemand et présenté par Susanne

Jean-Pierre Beaudon – Metteur en scène – le portier

Formation Cours Simon – Paris

Comédien : une soixantaine de rôle depuis 1973

Au Centre Dramatique Grenier De Toulouse : Sous la direction de Maurice Sarrazin, Bruno Bayen, Lise Granvel, Jean- Pierre Bisson, Robert Girones, Jean Favarel...

Au Centre Dramatique Sorano -Toulouse :

Sous la direction de : J. Rosner, Didier Carette

Au Sein De Différentes Compagnies indépendantes

Sous la direction de : Jean-Claude Bastos, Manuel Florensa, Jean-Louis Hébré, Bernard Jaie, Philippe Bussiere, Jean-Marc Brisset, Paul Berger, Iago Pericot, Alain Besset, Guy Lenoir, Stéphane Fievet, Alain Piallat François Chaffin,

Cinéma : Une vingtaine de films...

- **Metteur en scène** :

Au Centre Dramatique National – Le Sorano :

« La vie qu'elle soit courte » de S. Stratiev – L'Ouest le vrai – Sam Shepard

Plus d'une trentaine de mises en scène, au sein de la Cie Beaudrain de Paroi dont il est le directeur artistique – *cf. parcours de la Compagnie*

Philippe Bussière – Minetti

Après une formation d'acteur au Conservatoire de Lyon, au Cours Jean-Louis Martin Barbaz et au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, il participe à de nombreux spectacles, sous la direction notamment de Laurent Pelly, Jean-Pierre Miquel, Saskia Cohen-Tanuggi, Thierry Bédard, Jean-Pierre Beaudon, Jean-Pierre Bisson, Francis Azéma, Laurent Ogée, Jean-Marc Brisset, Gilbert Thiberghien, François Fehner,

En 1982, il fonde avec Jean-Marc Brisset, 3BC Cie, compagnie de théâtre implantée à Toulouse. Il y a mis en scène une dizaine de spectacles.

Il a récemment joué dans les spectacles *Comédie* de Samuel Beckett, mis en scène par Isabelle Luccioni et *Liberté à Brême* de R.W. Fassbinder, mis en scène par Nathalie Andrès (AN-NA Compagnie), Toulouse 2010-2011. *Ça va ? Si ça va bravo* de Jean-Claude Grumberg, mis en scène par Jean-Pierre Beaudon (Cie Beaudrain de Paroi). *Purgatoire* de W. Yeats, mis en scène par Nathalie Nauzes (Quad & Cie) 2013-2014. *La cantatrice chauve* de Eugène Ionesco, mise en scène par Laurent Ogée (Cie Le nouveau comptoir) 2014-2015. *Le temps est notre demeure* de Lars Noren, mis en scène par Nathalie Nauzes (Quad et Cie – 2015). *Gustave n'est pas moderne* de Armando Llamas – Théâtre du Pavé 2017. *Müller/Fragments/Hamlet machine*, - le Ring Toulouse 2018.

Compagnon de route de Jean-Pierre Beaudon, a joué sous sa direction :

Sganarelle dans « Dom Juan » de Molère - « L'ouest le vrai » de Sam Shepard, « Terre Morte » de Kroetz, « du pain plein les poches » de Visniec, « ça va, si ça va, Bravo » Grumberg....

La Compagnie Beudrain de Paroi [BDP]

Compagnie créée et soutenue depuis 1986 par le Conseil Régional Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse, et ponctuellement la DRAC Midi-Pyrénées.

La Compagnie Beudrain de Paroi axe ses créations essentiellement autour de textes d'auteurs contemporains, de réflexions et de démarches autour de l'écriture contemporaine, sur l'analyse et les fondamentaux de l'homme aujourd'hui.

Parallèlement à ses créations, elle s'est impliquée et a mis en œuvre des projets culturels de quartier. Elle a investi depuis l'année 2000 un espace en zone rurale – Le Tracteur (Cintegabelle) – lieu intermédiaire de résidence pour les Compagnies, de création, de sensibilisation et de diffusion.

Grâce à ses rencontres et afin d'étendre son champ d'action artistique, ses moyens et son rayonnement, la compagnie tisse des liens sous forme de co-réalisations avec d'autres compagnies régionales et nationales ainsi qu'internationales : le Chok Théâtre, Rhône Alpes – 3BC, Midi-Pyrénées – le Théâtre de l'Eveil, Bruxelles – Migrations Culturelles, Aquitaine – le Salmanazar, Champagne Ardennes – Théâtre du Menteur, Ile de France – Rollmops Théâtre, Nord pas de Calais.

En 2008, avec l'Espace Apollo, Mazamet : Convention et résidence sur 3 ans autour de Matéi Visniec.

La Compagnie a investi des lieux insolites sur 4 créations pour la diffusion de ses spectacles, elle a été programmée régulièrement dans les différentes salles toulousaines : Théâtre du Pavé, Théâtre Le Sorano, Feu Théâtre de la Digue, Cave Poésie, Théâtre du Grand Rond, TPN, Théâtre Jules Julien.....

Le parcours de la compagnie BDP

- 1987 : Dom Juan – Molière – Mise en scène JP Beaudredon
- 1988 : Parcours Sensible – Jean Gabriel Nordman et Michel Vinaver
Mise en scène JP Beaudredon
- 1989 : Pourquoi n'as-tu rien dit, Desdémone ? – Christian Bruckner
Mise en scène JP Beaudredon
- 1990 : Exomédine – William Glass Aaron - Mise en scène JP Beaudredon
La Nuit juste avant les forêts – Bernard-Marie Koltès
Mise en scène JP Beaudredon
- 1991 : Tartuffe – Molière – Mise en scène Jean-Marc Brisset
Co-production 3BC Cie (Toulouse)
- 1992 : Une station-service – Gildas Bourdet – Mise en scène JP Beaudredon
Co-production Théâtre de l'Eveil (Bruxelles)
- 1994 : L'Ouest, le vrai – Sam Shépard – Mise en scène JP Bisson
Production CDN Le Sorano
La découverte de l'Afrique - d'après Raymond Cousse
Mise en scène Guy Lenoir et JP Beaudredon
Co production Migrations Culturelles (Bordeaux)
- 1995 : Home – David Storey – Mise en scène JP Beaudredon
- 1996 : Jouer du piano ivre comme d'un instrument à percussion jusqu'à ce que les
doigts saignent un peu – Charles Bukowski

- Mise en scène JP Beaudon
- 1997 : Zoo de nuit – Michel Azama – Mise en scène JP Beaudon
- 1998 : L'Amour est un chien de l'enfer – Charles Bukowski -Mise en scène JP Beaudon
- 1999 : Volpone – Ben Jonson – Mise en scène Stéphane Fievet
Coproductio Terra Incognita (Eperney)
- 2000 : Variations sur le Canard – David Mamet - Mise en scène JP Beaudon
- 2001 : Septembre en Mai – Conception et réalisation JP Beaudon
Terres Mortes – Franz Xaver Kroetz – Mise en scène JP Beaudon
- 2002 : Mickey la Torche – Natacha de Pontcharrab- Mise en scène JP Beaudon
- 2003 : Le cas Gaspard Meyer – Jean Yves Picq - Mise en scène JP Beaudon
- 2004 : Un Indien dans le système – Texte et mise en scène François Chaffin
Co-production Théâtre du menteur (91)
- 2005 : Ça va la vie si vite – Azama, Derathul, Fontez, Kalouaz, Kermann, Lerch, Perrin - Adaptation & mise en scène JP Beaudon
Le Petit Prince - d'après l'œuvre d'Antoine de Saint Exupéry
Mise en espace JP Beaudon
- 2006 : Dom Juan – Molière - Mise en scène JP Beaudon
- 2007 : Du pain plein les poches - Mateï Visniec - Mise en scène JP Beaudon
Dernier Parking avant la plage – d'après Gourio -Mise en scène JP Beaudon
Gros con Malade - Mise en scène JP Beaudon
- 2008 : La vieille Dame qui fabrique 37 cocktails molotov par jour - Mateï Visniec
Mise en scène JP Beaudon
Co-production L'Apollo (Mazamet) - résidence de 2 ans
Parcours sensible V – Le Tracteur (Cintegabelle)
Adaptation et mise en scène JP Beaudon
- 2009 : La Martingale du Hérisson – Matéi Visniec - Mise en scène JP Beaudon
Co- production L'Apollo (Mazamet) - résidence de 2 ans
- 2010 : Pas un jour sans une ligne – Philippe Léotard - Mise en scène JP Beaudon
- 2011 : Ella – Herbert Achternbusch – Mise en scène JP Beaudon
- 2012 : Ça va... si ça va bravo – Jean-Claude Grumberg -Mise en scène JP Beaudon
- 2013 : Non, je ne m'appelle pas Michel Drucker
Roland Barthes, Patrick Kermann - Mise en scène JP Beaudon
- 2014 : Par les villages 14-18 – Mise en scène JP Beaudon
- 2015 : Même pas mal – Brautigan – Léotard, Bukowski -Mise en scène JP Beaudon
- 2016 : Le Sas – de Michel Azama - Mise en scène JP Beaudon
- 2017 : Le Faiseur de Théâtre- de Thomas Bernhard- Mise en scène JP Beaudon
- 2018 : Novecento – d'Alessandro Baricco -

EXTRAITS de PRESSE : Précédente création de Thomas Bernhard – CIE BDP

Le Faiseur de Théâtre – Thomas Bernhard

Mise en scène Jean-Pierre Bearedon – création novembre 2017



06 Déc 2017

Publié par **Sarah Authesserre** dans **Théâtre | Commentaires**

Au théâtre du Pavé, Jean-Pierre Bearedon et ses comédiens nous entraînent dans l'écriture effroyablement drôle du dramaturge autrichien Thomas Bernhard.



Premier volet d'une trilogie que Jean-Pierre Bearedon (**compagnie Beaudrain de Paroi**) compte mettre en scène dans les prochaines années, « Le Faiseur de théâtre » s'inscrit dans l'œuvre de Thomas Bernhard, ayant pour thème, comme « Minetti », « Des arbres à abattre » et autre « Déjeuner chez Wittgenstein », le milieu du théâtre. Double de lui-même, mais aussi de Minetti, ou encore du Garibaldi de « La Force de l'habitude », Bruscon, le personnage principal du « Faiseur de théâtre » est un homme de scène hystérique, tyrannique et amer. « Un comédien d'État », comme il se définit, tentant désespérément de produire de l'art et d'élever ses contemporains et distillant sa haine corrosive envers l'Autriche. Bruscon, en effet, partage avec l'auteur autrichien et tous ses alter ego littéraires, la même exigence acharnée, la même conception élevée de l'art qui lui fait perdre toute mesure. Ainsi, à l'instar de Thomas Bernhard en 1972 lors du festival de Salzbourg, Bruscon lui-même est prêt à renoncer à jouer, si les lumières des issues de secours ne sont pas éteintes pour obtenir le noir complet à la fin de sa pièce. « Le Faiseur de théâtre » est l'histoire d'une représentation impossible : celle d'une pièce de théâtre et d'un réel auquel se refuse ce personnage radical. Auteur, metteur en

scène, Bruscon est aussi interprète, avec ses deux enfants et son épouse, de son grand œuvre « La Roue de l'Histoire ».



Mais son ambition et son exigence artistiques se heurtent à une tournée minable et à des environnements hostiles, inadaptés à l'accueil d'une représentation théâtrale : ici une auberge à Utzbach, bourgade autrichienne comptant 280 âmes et quelques porcs à l'odeur et aux grognements intempestifs ! Tel est le point de départ du « Faiseur de théâtre » dont l'écriture repose sur cette mécanique de ressassement proprement bernhardien, déroulant une parole en spirale, tragi-comique, faite de contradictions, de colère, de mauvaise foi, de frustration. Dans la logorrhée infernale de Bruscon, tous sont désignés comme les responsables de son empêchement : sa famille qualifiée d'« anti-talent », l'aubergiste et sa femme plus préoccupés par la confection du boudin que par le théâtre, et plus largement, l'Autriche, dépeinte comme une porcherie à l'odeur pestilentielle, peuplée de nazis bouffeurs de saucisses.

Quand la lumière éclaire soudainement le plateau du théâtre du Pavé, le public est saisi par un décor de « Gasthof » aux tons verts nauséux, planté d'une estrade rouge en son centre. Sur des pans verticaux figurant les murs de la dite auberge et recouverts d'un papier peint à motif, sont accrochés une tête de cerf et quelques tableaux d'un mauvais goût à toute épreuve dont... le portrait d'Hitler ! Des sources lumineuses diverses - projecteurs, rampe, guirlande électrique - finissent de compléter la scénographie du lieu converti en salle de spectacle. L'ensemble est autant dire... chargé pour une charge acerbe et féroce contre l'ignorance et la bêtise. Mais le plus étonnant dans cette mise en scène, est le choix de Denis Rey dans le rôle de Bruscon ! À contre-emploi, le comédien toulousain confère à ce personnage acrimonieux, misogyne et mégalo, une drôlerie et une humanité blessée. Il se glisse dans l'écriture du dramaturge pour y jouer de sa bouffonnerie, de sa colère et de son désespoir, égarant le spectateur dans des sentiments en flux et reflux, entre rejet et empathie, entre indignation et fous rires. Et quand le masque du despote éructant fera place dans les derniers instants, à un visage illuminé par une joie naïve, Bruscon ne nous apparaîtra finalement que comme un enfant rêvant d'absolu, déguisé en Napoléon. Quant aux autres comédiens, impeccables, ils sont les contrepoints quasi muets et dociles de sa férocité et de sa diatribe obsessionnelle et outrancière.



On rit beaucoup, tant cette langue piquante fait mouche, tant ce personnage grotesque et excessif, courant au-devant de son échec, nous renvoie à notre propre frustration et à notre incapacité à mettre en œuvre le monde dont nous rêvons. Certes, des lignes de fuite dans la mise en scène et la direction d'acteur un brin monolithique, auraient pu offrir davantage de ruptures et d'échappées dans ce sens. « Le Faiseur de théâtre » n'en reste pas moins un spectacle de haute tenue, mettant en scène la solitude d'un homme et d'un artiste amèrement et douloureusement déçu par l'humanité. Il y interroge la fonction du théâtre et les vertus de l'art, face à la bassesse du monde. Et quand arrive la catastrophe annoncée, l'expression consacrée « donner de la confiture aux cochons » prend alors tout son sens...

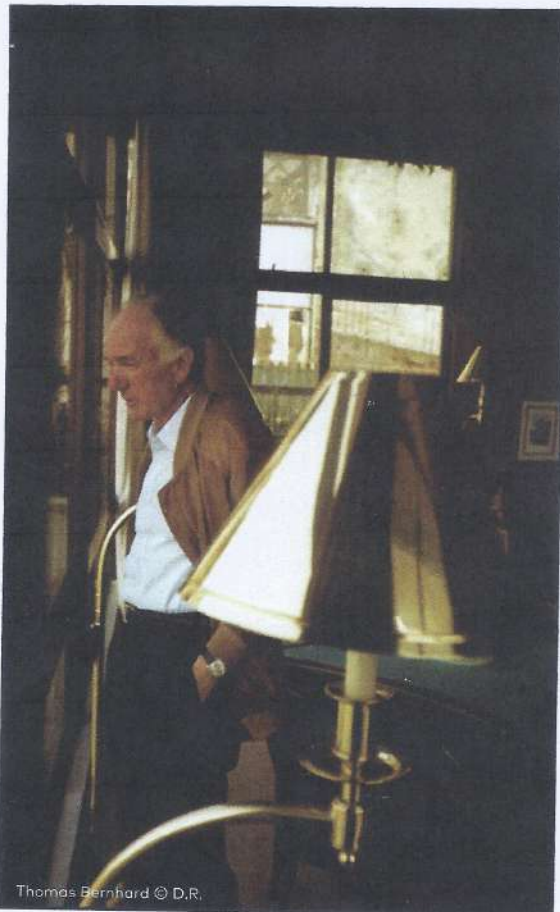
Une chronique de Sarah Authesserre pour **Radio Radio**

> « Le Faiseur de théâtre » du 30 novembre au 9 décembre 2017, au théâtre du Pavé

LE BRIGADIER

JOUER...

Beauredon, faiseur d'histoires : c'est tant mieux. Embarqué dans un projet de triptyque consacré à un de ses auteurs favoris, Thomas Bernhard, il s'est glissé dans cette œuvre pour nous livrer sa propre vision du théâtre : populaire et engagé.



Thomas Bernhard © D.R.

En Thomas Bernhard, le metteur en scène Jean-Pierre Beauredon a trouvé un frère de pensée. Un homme de théâtre proche de sa vision de la scène, révélateur sublime de « la saloperie humaine », mais « sans la justifier, sans créer d'empathie pour ses auteurs, de matière brute et sans fard... » Le voilà donc parti pour un projet qui lui tient vraiment à cœur : mettre en scène trois pièces de l'auteur autrichien : *le Faiseur de théâtre*, d'abord, puis un peu plus tard *Les apparences sont trompeuses*, et enfin *Minetti*...

Le Faiseur de théâtre – 47^e création pour Jean-Pierre Beauredon – s'intéresse à Bruscon, un comédien-metteur en scène, qui arrive dans une vieille auberge avec sa famille, pour y montrer ce qu'il estime être l'œuvre de sa vie. *La Roue de l'histoire*, épopée de théâtre total, convoque sur les planches les personnages de Churchill, Hitler ou encore Napoléon, Copernic et Marie Curie, comme autant de représentations du monde contemporain (la pièce a été publiée en 1984). Performative, la pièce du bonhomme doit, selon lui, remettre l'humanité en ordre de marche. Sauf que.

Sauf que « du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas », disait justement Napoléon. Surtout quand la scène pue le cochon et que l'épouse tousse. Chez Thomas Bernhard, qui pousse la cruauté à laisser ses personnages confinés dans le ridicule, tout désir d'accomplissement demeure un rêve pieux.



COMPAGNIE BEAUDRAIN DE PAROI

**Le Peyral
31550 Cintegabelle**

**05.61.08.60.26
bdparoi@gmail.com**

Directeur artistique : Jean-Pierre Bearedon

06.07.06.41.53

ASSISTANTE : Cathy Brisset

06.58.64.39.41

**Compagnie soutenue DEPUIS 1987 par :
Mairie de Toulouse
Conseil Régional Occitanie
Conseil Départemental Haute-Garonne
Et ponctuellement par la DRAC Midi-Pyrénées**

**Siret : 34080381600057
Licence d'entrepreneur de spectacle N°2-1059982**